

“ Je viens de lire, (c'est ainsi que débute le critique qui n'a rien lu) une dissertation sur la langue française écrite par un soi-disant français qui habite depuis dix ans les bords de l'Elbe. On a renouvelé dans ce parallèle des deux idiômes toutes les critiques tant répétées contre le nôtre par ceux qui n'en connoissent pas le génie, ou qui sont jaloux de son universalité. “ *Il est foible et pauvre; tous nos écrivains sont timides et monotones, mais rien au contraire n'est plus riche, plus énergique, plus varié que les dialectes et la littérature germaniques.* On se sert d'un argument singulier et qu'on croit irrésistible, pour démontrer cette supériorité: c'est que la langue allemande a beaucoup plus de mots que la française. . . . On nous propose en conséquence d'inventer les termes qui nous manquent etc. ”

Premièrement, *le soi-disant Français* n'a jamais habité les bords de l'Elbe. Secondement, il n'a pas dit une seule des sottises qu'on lui attribue. Il a soutenu, contre l'opinion presque générale, qu'il n'étoit pas prouvé que le Français n'eût autant, et peut-être plus de

sible aux querelles littéraires. Je redoublerai de soins pour y réussir.

(Note du SPECTATEUR.)